

Chantier n°18 . « Dire d'Irplii »

Variables du repli, audio

Juin 2010

J'avais jusque là opéré sur deux séries dodécaphoniques : celles de Joe et celle d'Aglaé. Je ne me rappelle pas bien comment il m'est venu d'en adopter une troisième pour une séquence tourmentée qui serait celle du repli.

La série initiale est la suivante : *sol sib ré do mib fa# si fa la do# mi sol#*. Elle a été composée dans le sens inverse mais cet ordre (qui souligne l'intrusion dans la série de la tonalité mineure) domine toute la séquence des « variables du repli ».

Les *Variables du repli* sont à la base une série d'enregistrements très fragmentaires et effectués dans des conditions extrêmement dégradées qui ont fait l'objet d'un traitement informatique de transformation et forment un cycle dont coexistent plusieurs versions, l'une étant la simple collection des « pièces » primitives.

Il s'agit d'enregistrements bruts de la basse électrique, de la guitare, parfois d'un petit synthétiseur bon marché endommagé, et de parties vocales réalisés sur une série de base et ses transformations. La série s'est immédiatement associée au thème du repli. C'est donc une nouvelle séquence du repli qui s'est ouverte avec cette série d'enregistrements dont le potentiel

destructeur est bien réel puisqu'elle a conduit à l'extinction totale de la carte son de l'ordinateur.

Dans un premier temps c'est la prise micro qui a cédé. Je n'aurais peut-être pas dû brancher directement sur l'ordinateur la basse électrique.

Mais j'ai remarqué qu'on pouvait encore enregistrer des sons à partir de la prise casque. Le son était très dégradé mais cela ne me dérangeait pas le moins du monde ! Et le risque d'achever le système audio de l'ordinateur, je le voyais sans doute comme une fatalité. Je revivais cet épisode de la fin de l'année 1993 au cours duquel ma chaîne hi-fi avait succombé à un effroyable larsen.

La perte de la carte-son signifiait la fin de l'expérience mais pas de l'épreuve du repli qui allait rester productive tout au long des années qui ont suivi.

« La destruction sérielle »

Mai-juin 2010

C'est peut-être une coïncidence si cette série de notes relatives à la métaphysique de la dodécaphonie est contemporaine des *Variables du repli* et de la destruction effective des propriétés audio de mon ordinateur portable, je n'en sais rien. Le point de départ de cet essai, partiellement publié, est une proposition assez simple : « La série dodécaphonique liquide le principe d'harmonie. Elle ne supprime pas la mélodie ».

J'avais le sentiment que les problèmes de verticalité liés à l'usage de la série ne pouvaient se résoudre par les moyens

traditionnels de l'orchestration. Les tentatives de ce type que j'avais faites auparavant étaient un peu approximatives, bien sûr. Mais surtout, l'usage de la série dodécaphonique dans lequel je me projetais était assez méditatif. Il s'agissait de *connaître* la série en chacune de ses combinaisons et même en chacun de ses termes. L'essai, inachevé, comporte une large partie sur l'ostinato.

Dans cet ordre, la temporalité s'appréhendait tout autrement, j'en étais convaincu. Mais comment ? L'essai, qui est un prolongement d'*À la petite semaine* (1999) ne répond que très partiellement à cette question.

La première partie en a été publiée dans le Cahier de la Ral,m n°24, « La série à l'index ».

« Le ciel du gore »

Mai-juin 2010

Entre 2009 et 2010, j'ai lu ou relu la quasi totalité des petits livres de la collection « Gore » de chez Fleuve noir. Ce qui avait été à l'origine un geste de curiosité – je me souviens avoir pris un « Gore » avec la simple intention de retrouver un instant l'univers un peu stéréotypé mais somme toute charmant de ces fictions dédiées à l'horreur et à l'épouvante et rarement dénuées d'une touche d'érotisme également. Je n'ai pas tout à fait épuisé la collection. Il doit m'en manquer une grosse dizaine aujourd'hui.

Certains récits sont remarquables, d'autres singuliers, certains sont ratés et c'est souvent de ceux-là qu'il est question des les pages que j'ai consacrées, ici et là, à certains opuscules de

cette collection. Plus avant, « Le ciel du gore » essaie de toucher quelque chose d'une « métaphysique » du gore.

« Un sérialisme sans contrainte ? »

Mai-juin 2010

Suite à un appel à contribution de l'université de Marne-la-Vallée sur la notion de « contrainte » en littérature et en art, j'ai proposé cette intervention qui a été retenue par les organisateurs du colloque et où je ne suis pas certain encore aujourd'hui qu'elle avait sa place. Néanmoins, cette opportunité m'a permis de faire le point sur les enjeux du sérialisme tels que je les percevais, à l'orée des années 2010, dans la foulée des célébrations du tricentenaire du signifiant « série ».

Construire une cohérence

Août-septembre 2010

Le percement du journal par la modernité technologique n'est pas une fatalité. Mais ce texte est-il réellement une page de journal ? Il en a l'allure, avec son épisode initial qui est un constat d'incohérence : en allant faire des courses, j'ai acheté des objets sans lien les uns avec les autres, d'une nécessité ou d'une pertinence variable. À cette incohérence première répond celle du livre de la collection « gore » que je lis à ce moment. Des fermiers cannibales sentimentaux ! Dès lors, c'est tout le circuit des incohérences et des troubles que je traverse dans ce cahier qui se clôt sur un épisode médiocrement « gore » : la pointe du stylo plume s'est enfoncée dans la paume de ma main, causant une blessure superficielle mais troublante.

Bourreau de Merzin, roman

Avril 2007–décembre 2010

Le point de départ de ce récit est une nouvelle du même nom écrite en 1999. En 2007, j'avais commencé une adaptation de ce récit saugrenu et sans morale qui était restée en l'état plusieurs années. Le livre a été clôturé à la toute fin de l'année 2010. Il initie une série de récits qui ont été diffusés sous format numérique par la Revue d'art et de littérature, musique entre 2012 et 2013.

« Bourreau de Merzin », couronné du Prix « Chasseur de roman », a été publié par les éditions du Chasseur abstrait en octobre 2010.

Notations à la marge

Juillet–décembre 2010

Ce sont des poèmes sentimentaux, certes, liés à des circonstances déchirantes. Il serait bien réducteur de les cantonner à leur fonction élégiaque. Les *Notations à la marge* forment une série de cycles de poèmes qui se sont succédé à grande vitesse tout le long de l'été 2010 et qui ont trouvé leur clause, « Le vers sériel », en décembre de la même année. Elle comporte quelques poèmes d'un format plus ample que je n'en ai l'usage habituellement.

La plupart des fascicules qui composent le recueil ont été publiés par la revue Le Testament entre 2010 et 2012.

« La linguistique des absences »

Décembre 2010-janvier 2011

« Penser les absents » était déjà le projet d'un des nombreux mathématiciens de la famille Bernouilli au XVIII^e siècle qui prétendait répondre aux questions juridiques que pose l'absence par des moyens statistiques. Il m'était difficile d'appréhender la notion d'absence en linguistique sans la prolonger par une acception plus intime et métaphysique de l'absence. Cette série d'aphorismes et de vers n'est donc pas destinée à formuler une théorie de l'absence en linguistique mais elle m'a permis de préciser quelques réalités fantomatiques auxquelles je m'étais retrouvé confronté presque dix ans plus tôt, au moment du *Carnet intime d'Alain Merzin* (2002) et de mon séjour à Verdun.

Les sous-sols de la réalité

Décembre 2010-janvier 2011

Cette séquelle du *Sens des réalités* tient sans doute plus de la science-fiction que la plupart des autres tentatives. L'humanité est dans un « après ». Il n'y a plus, à proprement parler, de réalité. La vie quotidienne, néante par principe, de ce monde postréalitaire est régulée par des « philosophes » que personne n'entend. Les hommes sont des ombres et les femmes des entités. Une ombre n'a ni conscience ni parole, certes. Mais il en est une qui, à défaut de conscience, a du moins l'usage de la parole ; celle qui fut l'ombre de John Wayne (pas l'acteur).

Il s'agit, après *Boureau de Merzin*, du second fascicule de la série « gore ».

Années de mutation

Décembre 2009-janvier 2011

Le chantier du *Sens des réalités* ne s'est pas terminé avec l'établissement de l'édition du *Chasseur abstrait* en 2010. Plusieurs chapitres du roman initial avaient été laissés de côté, n'avaient jamais fait l'objet de reprises, parfois parce que la teneur m'en avait paru médiocre, d'autres fois pour des raisons plus mystérieuses.

Années de mutation regroupe une dizaine de ces récits annexes qui font l'objet, pour la plupart, de larges développements inédits. C'est le cas du « Bras de la justice » qui prend appui sur l'épisode catastrophique où le train tombe dans le fleuve.

Le volume comporte également des épisodes qui n'étaient pas exclus du texte publiés et qui font l'objet de variations plusieurs fois renouvelées : « Janvrin et compagnie » (il s'agit de l'épisode du pique-nique, tableau onirique qui mute en une scène infernale), « La moelle osseuse », ou encore « L'odeur des néons », dont l'adaptation se tient au plus près de la rédaction initiale du roman. *Années de mutation* est venu s'insérer par la suite dans un projet de même nature mais qui forme un ensemble plus vaste : *L'anarchie molle*.

« Tenebrae »

Janvier 2011

Ce récit remonte à 1991. Il a fait l'objet de nombreuses réécritures sans jamais véritablement trouver la forme qui lui convienne. Rattaché dans un premier temps à *Années de*

mutation, il en a été retranché par la suite, comme si les enjeux « textuels » qu'il paraît porter en lui étaient inconciliables avec tout autre projet narratif.

« Un amour de tronçonneuse » (fragment)

Mars 2011

Ce projet de récit qui initie la « série gore » où je me suis engagé par la suite est resté sans autre concrétisation que son incipit. L'homme qui vient de divorcer fait l'acquisition d'une tronçonneuse (il a décidé de couper l'arbre de son jardin). Mais le moteur de la tronçonneuse n'a plus d'essence. Il l'entend geindre, il voudrait l'abreuver mais il est bloqué chez lui à cause des défilés de mode cannibales qu'organisent les zombies qui ont récemment investi la ville.

« La série à l'index »

Janvier-avril 2011

Ce cahier de la *Ral,m* est un prolongement du cahier n°9, « Ceci n'est pas une série ». Son premier mérite est d'avoir bénéficié de la contribution de Mal Bochner, même s'il réunit par ailleurs de belles propositions. C'est l'occasion pour moi de présenter les plus récents de mes « travaux sériels », la suite des *Variables du repli* et un extrait de « La destruction sérielle ».

Le Cahier de la *Ral,m*, « La série à l'index » a paru en mai 2011.

« Tu n'as pas à craindre la faucheuse »

Avril 2011

La reprise par Candlemass de la célèbre chanson de Blue Öyster Cult était une occasion idéale pour moi de revenir sur la dimension dramatique d'une musique singulièrement hybride, à la fois ancrée dans le rock'n'roll, liée à un univers qui relève de la science-fiction et dont l'existence a quelque chose d'éminemment littéraire.

« Don't fear the reaper » est une injonction shakespearienne. On l'entend dans nombre de films d'horreur.

Quant à Candlemass et Leif Edling, j'ai eu d'autres occasions de souligner leur intelligence musicale. Et cette reprise en est un exemple parfait.

L'article a alimenté la « Chronique de Charles Hectorne » qui était encore en activité à ce moment.

« Le retour du vinyle »

Avril 2011

Le retour du vinyle, devenu manifeste au tout début des années 2010, n'était pas seulement pour moi une inflexion de la société de surconsommation où nous vivons. C'était une véritable victoire symbolique. Combien j'ai haï le CD en me soumettant à la pression sociale et commerciale qui interdisait, dès le début des années 1990, de poursuivre sereinement sa collection de disques de vinyle parce que, prétendument, le son était meilleur et la gravure plus fiable ! Seuls les disc-jockeys ont maintenu une industrie du vinyle dans ces années-là. Il y a eu des vinyles promotionnels également.

Je m'interroge surtout dans cet article sur le fait qu'on

méconnaît l'historicité du son. Sans nier l'existence d'un son optimal sur le plan de la hi-fi, je pose que l'expérience individuelle qu'on a de la musique n'est pas réductible à une échelle qualitative qui irait du mauvais à l'excellent. Elle traduit des conditions historiques d'écoute dont on se satisfait, en somme, dès lors qu'elles répondent positivement à un usage.

Cet article a été publié sur le Blog de Charles Hectorne.

« Réflexe 3 (essais de poésie extraterrestre) »

Juillet-août 2011

Ce troisième volet de la série « Réflexe » est resté inachevé. Il regroupe des séries de poèmes d'inspiration et de structure assez diverse. La thématique sérielle y est moins lisible que dans les volumes précédents si ce n'est dans le recueil « Multiplicandi » Il est resté en l'état depuis le début des années 2010.

Aux sources du sens (des réalités)

Juillet-août 2011

Sous nos cieux peu d'auteurs, si l'on excepte Michel Butor et Patrick Cintas, ont pris la mesure de l'évolution radicale de ce qu'est un texte dans l'ordre numérique qui a pris ses marques dans les années 1960 et 1970. L'entreprise qui s'est enclenchée avec *Aux sources des réalités* est une entreprise éditoriale d'un genre nouveau, d'une volumétrie sans équivalent avec la production littéraire courante également. L'autobiographie – mais une autobiographie textuelle, une autobiographie au filtre d'un roman qui avait occupé un peu plus de vingt ans de ma vie à ce moment – a été le levier pour établir une sorte de « cloud

éditorial ». La proposition de base est très simple. Une page recense, année par année, les évolutions du projet. Ce faisant, elle renvoie par hyperlien aux textes dont il est question dans cette chronologie. Ces textes forment eux-mêmes un stock auquel il devient possible d'accéder par différentes entrées et non seulement par le biais de cette page autobiographique. Le « site » est disponible sur le portail de la RaI,m. J'ai tenté d'en établir une version destinée à l'impression mais l'expérience m'a montré que le projet était irréductible à la structure linéaire de la page de papier.

« Le don d'Igmur Mohor », « L'explication de la réalité »

Octobre 2011

Ces nouvelles sont des rétrospections d'épisodes plus ou moins enfouis de la version primitive du *Sens des réalités*. À la différence des textes qui composent l'essentiel d'*Années de mutation*, il ne s'agit pas d'une réécriture des chapitres eux-mêmes. Ils en rejouent l'action. Un couple d'activistes clandestins dont la jeune femme semble sombrer dans la folie. Son compagnon se décide à sortir quand un de ses camarades frappe à sa porte pour lui expliquer qu'il a exécuté son psychanalyste. « Le don d'Igmur Mohor » développe cet épisode qui restait anecdotique dans *Le sens des réalités*. Le nom d'Igmur Mohor est lui-même une création récente. Ces épisodes forment un feuillet détaché de l'ensemble qui a vocation, semble-t-il, à remettre au jour certains enjeux dramatiques relégués au second plan dans les épreuves antérieures, en particulier « l'agonie du président ».

« Bifurcations »

Octobre 2011

Cette amorce de narration retranscrit les états d'âme d'un activiste vraisemblablement néantiste dans le bus et surtout son angoisse devant le trajet qui pourrait être dévié, compromettant de fait le projet qui est le sien de rejoindre la côte.

Cette narration est restée sans suite. Elle a été intégrée au dossier *L'anarchie molle*.

« L'arrestation de la princesse néantiste »

Octobre 2011

On sait peu de chose de la « princesse néantiste ». Elle apparaît principalement dans « Jumbo-Jet » et dans une page détachée de ce bloc, « L'accident récursif ». Le court récit qui évoque son arrestation reste laconique à ce sujet mais détaille le parcours de cette femme princesse de sang mais « née sous x » qui, à l'occasion des troubles réalitaires qui se sont multipliés dans toute la société, a essayé de restaurer le trône autour de sa personne, initiative dont l'échec l'a conduite à réfuter toute possibilité de pouvoir politique. Le groupuscule qu'elle animait était marqué par de nettes tendances sectaires.

Le récit avait vocation à préciser le portrait de ce personnage fascinant mais il est resté en suspens.

« Un jour des morts »

Novembre 2011

C'est une note de lecture qui coïncide avec le 1^{er} novembre. Une lecture d'un ouvrage de la collection « Gore », *Le manoir des tortures*, qui m'amène à m'interroger sur les limites du genre. « If it's not gore, it's not good », dit-on parfois. Sans aller jusque là, je m'interroge sur la nature d'un livre de la collection « gore » qui apparaît plutôt comme un « thriller ».

Ce texte est resté inexploité par la suite.

« Les limites de l'expérience »

Novembre 2011

Cet essai était-il un projet d'envoi destiné à un « appel à contribution » ? On pourrait le penser mais je ne garde aucun souvenir de sa motivation première. C'est une réflexion sur la place de l'expérimentation en musique et sur la coexistence des univers musicaux. J'y évoque la polémique initiée par Duteurtre, l'esthétique postmoderne promue par Umberto Eco sans que s'en dégage d'idée véritablement nouvelle ou décisive.

« L'art de la série »

Février 2012

J'ai plusieurs fois repris cet essai qui est issu de mes tout premiers essais d'écriture de la série (*Ceci n'est pas une série*, 1998) et il sera nécessaire d'y revenir encore tant est complexe la question de la notion de « série » en art. Dans cet essai inachevé et qu'il s'agirait de reprendre en profondeur (ou peut-être au contraire faudrait-il le laisser de côté et repartir sur de nouvelles bases ?), je m'essaie à décrire le terme dans des contextes discursifs très différents les uns des autres. On

retrouve le cas de Michel Chilo et sa monographie sur Miro, où le mot « série » est employé avec un fort mécanisme combinatoire (il s'agit d'un emploi non théorisé de « série ») ; celui de Claude Monet qui est parfois décrit comme le « premier peintre sériel » ; l'expérience des conceptuels américains que je connaissais surtout à travers Jean-Yves Bosseur ; une longue réflexion assez confuse sur le « concept » de série dans l'univers artistique. Le feuillet est suivi d'un essai historique sur la musique sérielle.

Nouvelles anthologies sérielles

Mars 2012

Il aurait été logique que je propose une mise à jour de la base de données existante (les « anthologies sérielles », en ligne depuis 2005). Mais ce fascicule est une mise à jour autonome, mû sans doute par la velléité d'y voir – ou d'en faire – un ouvrage autonome, dédié à l'écriture de la série à travers les époques. Sa structure est chronologique et thématique. Il se décompose en quatre volets dont certains sont précédés d'un texte introductif : « Littératures et romanesque », « Techniques sérielles », « Esthétique » et « Métaphysique ».

« Littératures sérielles et écritures de la série »

Mars 2012

Dans le prolongement des *Nouvelles anthologies sérielles*, qui tentaient sans doute déjà de retrouver un lien, quelque peu relâché dans l'archéologie de la série telle qu'elle s'était constituée jusque là, à la littérature, cet essai resté inachevé vise

à établir un panorama des pratiques littéraires justifiant de l'appellation « sériel ». Une partie de ce texte a été intégrée au *Dictionnaire critique et raisonné du signifiant « série » et de la poésie sérielle*.

« Sériographie en 2012 »

Mars 2012

Cette longue dissertation excentrée à sans doute perdu l'objet initial de son existence en cours de route. Elle s'est muée en une divagation à travers des aspects relativement connus de l'histoire du mot « série ». Elle a été écrite en complément des *Nouvelles anthologies sérielles* mais contrairement aux « Littératures sérielles », elle ne renouvelle aucunement mon approche de la série.

Récital

Juin 2012

La perception que nous avons du littéraire et du non littéraire est généralement assez troublante. Michel Charles se posait la question des limites du corpus d'un auteur. Faut-il y intégrer les notes de frais, les factures, les listes de courses ? Dans le cas du *Récital*, il faut souligner qu'il s'agit d'une tentative tardive de consigner mes chansons en un recueil, à l'instar des autres formes d'écrit. Par quelle mystérieuse combinaison mentale le texte des chansons que je compose ou improvise est-il exclu de la compréhension que j'ai de mes propres écrits ? La collecte des textes de chansons est restée, jusqu'à aujourd'hui, très parcellaire. Cette première version du *Récital* comprend

quatre parties : « Joe au soleil », « Aglaé sous la pluie », « Chansons du sol » et « Old and odd songs ». La dernière partie regroupe les chansons écrites en anglais.

« Vodka acrylique » (peinture, acrylique sur divers supports)

Août 2012

Je ne me suis essayé que sporadiquement à la peinture. La première série, qui aurait pu s'appeler « Séries sédimentaires et volcano-sédimentaires », date de l'époque de Lascaux rasé, je n'en ai pratiquement rien conservé. Par la suite, j'ai acheté un cadre et je l'ai laissé s'abîmer en le stockant nonchalamment en des endroits divers. C'est « Le travail du temps », un ready-made à peine aidé. Et puis cet été-là, peut-être parce que je venais d'effectuer une série d'achats dont le peu de cohérence me travaillait encore, j'ai manié l'acrylique en l'accompagnant de vodka. Il en a résulté quelques pièces d'une abstraction assez expressive, je crois. On peut compter deux tableaux sur des panneaux de bois dont l'un paraît extrêmement friable avec le temps, ce qui n'est pas très dérangeant puisqu'il se désagrège avec une lenteur qui rend l'altération quasi indétectable à l'œil nu, ainsi qu'un paravent complet dont les panneaux peuvent offrir différentes combinaisons.

Quant à la technique, elle est brute, comme à mon habitude. La peinture se range chez moi dans la catégorie des activités auxiliaires, comme le dessin ou la photographie.

« L'État, la poésie, la société »

Octobre 2012

La situation de la poésie en France est un véritable problème. Le débat qui a été initié dans les colonnes de la Ral,m en octobre 2012 n'a pas vraiment eu de suites et ne pouvait en avoir. Les intérêts des acteurs de « l'édition de poésie », éditeurs ou auteurs, l'interdisait peut-être. Dans cette parenthèse politique, j'essaie d'ouvrir une réflexion sur « l'espace social de la poésie » dont le secteur éditorial n'est qu'un pan qui se caractérise d'abord, peut-être, par ses « enclosures ».

Variables du repli (poème)

Juillet-décembre 2012

A l'origine, une part considérable de ces poèmes a été écrite sur Twitter, qui m'est apparu comme un support très grisant pour son immédiateté qui rapproche ce réseau social, plus que tous les autres, du cahier (celui qu'on emporte avec soi et sur lequel on pourra noter toutes sortes de choses).

Au cœur de cette accumulation de poèmes très variés qui rejouent notamment la séquence « Rien – Un train », le personnage d'Irpli (à qui un fascicule de *Notations à la marge* était déjà dédié) se débat terriblement dans le décorum lugubre du « repli », sous la menace de l'ignotron.

Il s'agit d'un recueil très névralgique qui a été diffusé en ligne sur le site de la Ral,m en 2013.

« A strict serialism »

juillet-décembre 2012

Ma pratique de l'anglais est, je le sais, assez grossière. Cette langue est celle d'une bonne moitié de mon répertoire de

chansons mais rares sont les textes qui témoignent d'une maîtrise avancée de l'anglais, au contraire. « A strict serialism » est une suite d'aphorismes, aux allures de proverbe bien souvent, qui ont la particularité d'être produits en anglais. Leur traduction en français serait problématique.

Dire d'Irpli. Autres poèmes

Juin 2012–mars 2013

Ce volume est essentiellement composé du reliquat des *Variables du repli*. Sa matière en est beaucoup plus diverse cependant. On y trouve à la fois une nouvelle variation, assez ample, sur le poème directeur d'*Avec l'arc noir*; « La nuit défigurée » ; une série de considérations relatives à Candlemass et Leif Edling ; des amorces de dialogues qui sont à la source des essais théâtraux « Dans l'odeur des néons » et « L'enfer inférieur » ; des aphorismes lipogrammatiques du « règne de l'entente » ; des récits amorcés ou achevés.

Un tel « recueil » est toujours susceptible d'être démantelé. Cependant, le volume tel qu'il est semble assez bien stabilisé.